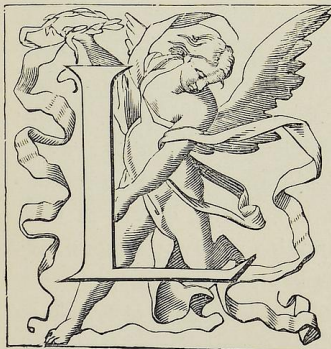


## LES SALONS DE 1899

(TROISIÈME ARTICLE <sup>1</sup>)

### PEINTURE

#### V. LES ESPRITS DE LA NATURE — LA SYMBOLIQUE NOUVELLE



L'ARTISTE qui perçoit nettement le caractère d'un site, d'une saison, d'une heure, et qui s'en émeut, est porté à concentrer cette émotion sur le vivant miroir qu'est un visage humain. Ainsi, il la redouble. Comme certains yeux n'ont toute leur beauté que devant la mer, la mer elle-même se complète de leur lueur claire. Les quais de Bruges appellent un ovale particulier de

figure féminine, avec bandeaux d'or pâle et longue coiffe. Venise attend, surtout aux ardeurs de la fin du jour, de belles épaules d'une souple chair et des torsades de cheveux lourds. Que cette vision y apparaisse : aussitôt le décor du ciel, des marbres, des vieux ors, de la lagune, n'en sera plus que la parure, en même temps que toutes ces richesses et ces mélancolies auront comme fait jaillir du milieu d'elles la forme humaine qui leur donne un sens.

Les mêmes associations d'images qui enfantèrent la mythologie se retrouvent dans cette appropriation des figures vivantes aux

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XXI, p. 441.